

Provided for non-commercial research and education use.  
Not for reproduction, distribution or commercial use.



This article appeared in a journal published by Elsevier. The attached copy is furnished to the author for internal non-commercial research and education use, including for instruction at the authors institution and sharing with colleagues.

Other uses, including reproduction and distribution, or selling or licensing copies, or posting to personal, institutional or third party websites are prohibited.

In most cases authors are permitted to post their version of the article (e.g. in Word or Tex form) to their personal website or institutional repository. Authors requiring further information regarding Elsevier's archiving and manuscript policies are encouraged to visit:

<http://www.elsevier.com/copyright>



Disponible en ligne sur [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)



## ÉDITORIAL

# Lorsque, enfin, la douleur disparaît

When, finally, pain disappears

Frédéric Nietzsche a subi toute sa vie des migraines intenses et fréquentes. Plusieurs fois par an, il changeait de lieu de résidence en fonction des saisons et des climats pour tenter d'échapper à ces douleurs atroces : elles entravaient son travail de réflexion et d'écriture. « Poursuivi par la torture physique de ses névralgies [...]. Nietzsche avait ses heures noires. Alors, tenté par le suicide, sa main hésitait et tremblait autour des flacons de chloral. Plus d'une fois, il en essaya des doses écrasantes » [1].

La douleur intense impose son rythme en toute exclusivité et nous laisse glisser sur une vague déferlante jusqu'à évoquer notre finitude : une sorte d'annonce de la mort. Absorbée par l'intensité de la douleur, celle-ci modifie et rend difficile la relation avec nos proches. Elle nous éloigne de tout ce qui nous entoure.

Sigmund Freud évoquait cela en 1914 dans son article *Pour introduire le narcissisme* : « il est universellement connu et il nous semble aller de soi que celui qui est affligé de douleurs organiques et de malaises abandonne son intérêt pour les choses du monde extérieur, pour autant qu'elles n'ont pas de rapport avec sa souffrance. » [2]. Isolés dans et par notre douleur, nous vivons « l'extrême solitude de la douleur » [3]. En d'autres termes, nous dit Hannah Arendt, « la douleur, véritable expérience limite entre la vie conçue comme "être parmi les hommes" et la mort, est tellement subjective, si éloignée du monde des choses et des hommes qu'elle ne peut prendre aucune apparence » [4]. De surcroît, « l'expérience de la grande douleur physique est, à la fois, le [sentiment le] plus privé et le moins communicable de tous » [4], dit encore Hannah Arendt. Dans cette solitude de la douleur, allons-nous chercher un sens à cette douleur ? Est-il possible de faire quelque chose de cette souffrance qui nous paralyse, nous étouffe, nous stérilise ? Cela nous encourage-t-il à plus d'authenticité à venir ?

Fort heureusement, bien souvent, la douleur disparaît à la suite d'un sommeil réparateur, d'un traitement antalgique adapté, de la guérison d'une pathologie douloureuse, d'une intervention chirurgicale salvatrice... Nous ressentons alors une étrange impression de flottement dans le vide. Après le vide créé par la solitude de la douleur, voici le vide de l'après douleur, le vide lié à l'absence de douleur.

- « c'est tellement bizarre de ne plus avoir mal, cela me fait peur ».
- « je suis tout drôle depuis que je n'ai plus de douleurs ».
- « depuis que maman a été opérée, elle n'a plus mal, elle se dit effrayée, elle se plaint comme d'un vide qui lui fait peur ».

Nous redécouvrons les possibilités de notre corps, bougeant prudemment tel ou tel membre, abandonnant telle position antalgique.

La disparition de la douleur est renaissance. Le désir, la jouissance sont à nouveau possibles. Mais cela s'accompagne « d'un effroi » : comment mon corps va-t-il renaître ? Comment va-t-il se comporter dans ma sexualité, dans mon couple, avec les enfants, au travail, à la maison ? Nous tentons de retrouver notre place parmi nos proches, dans notre famille, dans notre milieu professionnel. Nous reprenons notre place « parmi les hommes » [4].

Lorsque, enfin la douleur disparaît, nous cheminons dans le temps et dans l'espace pour nous réapproprier le monde. « Appropriation, de *oikeiōsis*, qui désigne notre relation [...] à ce avec quoi la nature nous a familiarisé, ce qui nous est propre, "de la maison" » [5].

Pouvons-nous dire que nous vivons alors **une étrange expérience de réappropriation du monde ?**

La responsabilité du médecin et du soignant est de soulager la douleur. Cela passe par une écoute attentive du patient qui mettra en récit [6] ce qui lui arrive ou ce qui lui est arrivé. Cette mise en récit permet souvent au patient de reconnaître sa douleur, de faire une recherche de sens [7], de penser sa douleur, de se réapproprier son vécu, son expérience, de « rentrer à la maison ».

## Références

[1] Halevy D. Nietzsche. Paris: Grasset, livre de poche; 1944. pp. 382.

[2] Freud S. La vie sexuelle, pour introduire le narcissisme. Paris: P.U.F.; 1969. pp. 89.

[3] Le Clezio JMJ. Diego et Frida. Paris: Stock, Folio; 1993. pp. 288.

[4] Arendt H. Condition de l'homme moderne. Paris: Calmann – Levy, Pocket, pp. 90.

[5] Cassin B. Vocabulaire européen des philosophies. Paris: Seuil – Le Robert; 2004. pp. 106.

[6] Ribau C. Phénoménologie de la douleur et représentation de la maladie. DEA d'éthique médicale, 2001-2002, Université René Descartes, Paris V.

[7] Jousselein C. Douleur, tu perds ton temps. Paris: La Méridienne – Desclée de Brouwer; 2005. pp. 86.

Claudie Helsens\*

*Centre hospitalier de Seclin, planification  
familiale, Lille, France*

Jean-Charles Vandewèghe, Charles Jousselein  
*Soins palliatifs, centre hospitalier de Seclin,  
France*

Chantal Delplanque

*Institut de formation en soins infirmiers,  
Lille, France*

\* Auteur correspondant. 100,  
Quai-des-chevallards,  
59800 Lille, France.

Adresse e-mail : [claudie.helsens@wanadoo.fr](mailto:claudie.helsens@wanadoo.fr)  
(C. Helsens).

Disponible sur Internet le 9 août 2008